

«Ecrire le passé pour envisager l'avenir»

Pour le journaliste Patrick de Saint-Exupéry, M. Macron a accentué «une dynamique» initiée par Nicolas Sarkozy. Spécialiste du Rwanda, il vient de publier «La traversée», aux Editions des Arènes, ouvrage dans lequel il revient sur le génocide.

Cette visite d'Emmanuel Macron ouvre-t-elle une nouvelle page dans les relations entre Paris et Kigali?

Patrick de Saint-Exupéry: A l'occasion de son voyage, M. Macron va d'abord reconnaître ce qui était un secret de Polichinelle. A savoir que Paris porte des responsabilités lourdes et accablantes dans le géno-

cide des Tutsi au Rwanda. C'est ce que constate le rapport Duclert, tout juste rendu public. Si l'Etat français reconnaît cette responsabilité, c'est bien entendu pour retisser de nouvelles relations avec l'Afrique. D'abord écrire le passé pour envisager l'avenir. C'était une étape indispensable.

Emmanuel Macron a-t-il tout changé?

Il a accentué une dynamique commencée par Nicolas Sarkozy qui avait été le premier président français à se rendre à Kigali au Mémorial du génocide. Emmanuel Macron a repris cette politique après l'inter-

ruption de la présidence de François Hollande qui n'a pas voulu prendre de risque. Il l'a renforcée et dynamisée. Elle était attendue et souhaitée depuis longtemps, à la fois au sein de l'Etat français et par l'opinion.

Vous avez été virulent avec Hubert Védrine, l'ancien ministre des Affaires étrangères qui était secrétaire général de l'Elysée au moment du génocide. Doit-il rendre des comptes?

M. Védrine est le chef d'orchestre du négationnisme. Son comportement a été celui d'un pur apparatchik de l'appareil d'Etat. Or, le négationnisme est proscrit par la loi. **ACA**